

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 2 FEVRIER 1901

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ  
42, Place Jacques-Cartier.

## ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 . . . . . 6 MOIS, \$1.50  
4 MOIS, \$1.00 . . . . . Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

## ANNONCES :

1<sup>er</sup> insertion . . . . . 10 cents la ligne  
Insertions subséquentes . . . . . 8 cents la ligne  
Tarif spécial pour les annonces à terme.

## NOTES DE LA DIRECTION

Notre numéro du 9 février contiendra un magnifique choix d'anecdotes canadiennes dont la lecture devra intéresser tous les lecteurs. Nous vous recommandons ce numéro spécialement.

Dans notre prochain numéro nous reproduisons un magnifique portrait à la plume de notre nouveau roi, ainsi qu'une jolie série de gravures sur la vie de famille en Norvège.

Nous commençons dans ce numéro une série d'articles d'actualité sous la signature de ROQUELAURE. Ces articles comme on le verra sont rédigés par un de nos plus vigoureux et de nos plus vaillants écrivains qui veut garder l'incognito. Il nous promet des émotions.

## UN CONCOURS POUR LES DAMES

DE MAGNIFIQUES RÉCOMPENSES SONT OFFERTES

Ce concours a pour sujet la question suivante :

Résumez en quelques mots votre idéal de bonheur ; dites ce que vous voudriez ou ce que vous rêvez être ?

Les réponses devront être courtes, autant que possible ne pas excéder quinze lignes de neuf mots et seront signées d'un pseudonyme seulement. Le concours sera clos le 15 février 1901. Dès lors, les réponses seront soumises à un jury compétent, qui jugera impartialement du mérite de chaque article.

Les huit primes ou prix pour les huit meilleures réponses sont superbes.

1<sup>er</sup> prix : Miroir, brosse, peigne, montés en aluminium et argent, dans une magnifique boîte ;

2<sup>ème</sup> prix : Coupe-papier, grattoir, cachet, en argent plein avec magnifique boîte ;

3<sup>ème</sup> prix : Porte-bijoux en porcelaine de Chine, surmonté d'un petit miroir, avec monture dorée ;

4<sup>ème</sup> prix : Porte-monnaie en cuir de crocodile, plusieurs divisions, monture en vieil argent ;

5<sup>ème</sup> prix : 1 an d'abonnement ;

6<sup>ème</sup> prix : 6 mois d'abonnement ;

7<sup>ème</sup> prix : Deux primes à choisir dans la liste de primes ordinaires du journal pour les abonnés ;

8<sup>ème</sup> prix : Une prime à choisir dans la liste de primes ordinaires.

Après l'adjudication des prix, les pseudonymes gagnants seront publiés et les méritantes devront envoyer une copie de la réponse primée avec leur nom et leur adresse. Qu'on se mette à l'œuvre donc.

On peut s'abonner pour tous les numéros parus depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin du concours soit jusqu'à la mi-mars probablement pour 25 centins.

Ecrire au bureau, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

## Victoria Ire

Il y a plus d'un demi-siècle, notre patrie tressaillait sous l'injustice que nos nouveaux maîtres déversaient à pleines mains sur le peuple.

Excités par des orateurs dont nous n'avons pas à qualifier la sincérité ; exaspérés par les dénis de justice, une poignée de paysans se leva contre la tyrannie, — ces quelques habitants firent trembler les puissants du jour.... Mal armés, désavoués par leurs défenseurs naturels, livrés à eux-mêmes, sans une main énergique pour les plier à la discipline des camps, nos pères furent enfin écrasés.

Tandis que cela se passait de ce côté de l'océan, de l'autre, après sept ans de règne, Guillaume IV laissait la couronne d'Angleterre à sa nièce, une enfant de dix-huit ans, Victoria, qui prenait le nom de Victoria Ire. Son règne commençait dans le sang et la déportation.

Bonne de sa nature, elle était en même temps énergique ; c'est à sa bonté que nos pères furent redevenables de la liberté qu'elle sut forcer ses ministres à nous garantir. Ceux-ci d'ailleurs n'eurent aucun mérite en obéissant : la raison d'Etat les obligeait à suivre les avis de la reine. Le spectre de l'indépendance des Etats-Unis se dressait devant eux...

Soixante-quatre ans durant, les Canadiens-français jouirent d'une paix profonde, peut-être trop profonde. La domination de Victoria nous fut douce, en effet.

Le règne de cette femme supérieure fut un règne glorieux pour elle personnellement ; on ne peut, évidemment, elle, reine constitutionnelle, la rendre responsable des guerres qui furent faites sous le couvert de son auguste nom, des guerres surtout dont la nécessité et la justice n'apparaissent pas très clairement.

Toute portée à la paix, d'après même ses enfants, elle fut forcée de signer la déclaration de guerre aux petites républiques du Sud-Africain... et depuis lors, elle ne cessa de pleurer sur les malheurs déchainés par l'horrible fléau.

Ce n'est un secret pour personne que les péripéties de cette guerre atroce ont hâté la fin de la reine.

Elle avait vu s'ouvrir son règne dans le sang et la déportation ; elle l'a vu s'éteindre dans la déportation, dans les larmes, dans le sang.

Cependant la reine était miséricordieuse ; que Dieu lui fasse miséricorde !

ROQUELAURE.

Le poème du mariage de la reine  
Victoria

C'est une physionomie assez curieuse que celle de cette reine, élève de la duchesse de Northumberland, initiée à la politique de son siècle par lord Melbourne, à l'âge où toutes les jeunes filles jouent encore au volant. Portée au sommet qu'elle occupe par les traditions des lois anglaises, elle est la résultante morale, logique, philosophique de l'autorité constitutionnelle froide, recueillie, compassée, qui se croit l'incarnation des devoirs publics.

Aussi n'est-ce pas cette forme que nous voulons évoquer, mais un souvenir depuis longtemps disparu, un souvenir de l'époque où Victoria était une jeune fille en robe blanche, aux joues très roses, au profil rond et aux yeux couleur des lacs anglais.

Une atmosphère un peu sombre enveloppait alors les personnalités royales. Cette figure de jeune fille devenait vraiment une vivante et gaie apparition au seuil de ces trois fameux palais, Buckingham, Saint-James et Windsor, hantés par les formes shakespeariennes de quelques tragédies domestiques. On ne demandait donc pas mieux que de concéder à la souveraine de dix-neuf ans, bals et divertissements de toutes sortes. L'enivrement était complet. La reine inspira, dit-on, des amours désespérées dont on mourut.

Or, il y avait là un très jeune homme, un prince de la maison de Cobourg, tout imberbe et tout blond. La

reine l'appelait : "My dear cousin." Il avait dansé avec elle, dansé en extatique. Et pourtant, la princesse ne faisait pas soupçonner alors les tendances au mysticisme qu'on lui a reconnu depuis, elle aimait en secret, de toute son âme ; et la duchesse de Kent, sa mère, si perspicace qu'elle fût, laissait pourtant sa fille se promener avec son cousin, le prince Albert, dans le parc de Windsor, sans se douter que Victoria, en revenant jouer son rôle de reine, abandonnait un roman commencé sous les arbres. Si bien qu'un jour il arriva... ce qui suit.

Ils étaient à pied, sans suite, sans surveillants. La reine était simplement vêtue d'une robe sombre ; lui avait égayé sa boutonnière de quelques brindilles fleuries, cueillies dans les clairières. Un banc se trouvait à portée de la fatigue qui prend quelquefois les jeunes gens quand ils ont un grand secret à se dire et qu'ils ne savent pas par où commencer. Le plus romanesque, le plus drôle, si vous le voulez, c'est qu'il se trouvait juste au-dessus de leurs têtes une vieille corneille, presque légendaire, dont on avait respecté le nid.

Quoi qu'il en soit, le cousin et la cousine se turent longtemps. Enfin, la petite main royale, fluette, azurée, s'avança vers les fleurettes que venait de cueillir l'étudiant princier, son danseur privilégié, et en prit deux ou trois. C'en fut sans doute assez pour que le prince osât se courber sur cette main et la garder un instant à ses lèvres.

Le lendemain, les membres du conseil de Victoria furent conviés solennellement certain jour.

— Mylords, dit alors la reine, j'ai voulu avoir l'agrément de vos seigneuries sur mon futur mariage.

Les vieux de la Chambre des Pairs se regardèrent, paraît-il, avec des airs qui disaient beaucoup, se rendant bien compte que si on leur faisait la bonne grâce de les consulter, c'était à la condition qu'ils fussent absolument souriants à l'union projetée. Ils mirent donc une inclinaison de tête respectueusement paternelle dans le consentement silencieux qu'ils octroyèrent ce jour-là à la réalisation du mariage dont venait de leur parler la jeune majesté.

C'est ainsi qu'elle et lui devinrent mari et femme dans ce vieux Londres tout brumeux, aux lourds édifices, aux noires maisons, au fleuve morne.

## CHRONOLOGIE DU RÈGNE DE VICTORIA Ire

- 1819. — Naissance de la future reine, le 24 mai.
- 1837. — Elle monte sur le trône, 30 juin.
- 1838. — Couronnement : 28 juin ; Inauguration de la navigation transatlantique à vapeur.
- 1839. — Les Anglais prennent possession d'Aden.
- 1840. — Mariage du prince Albert, 10 février ; Tentative d'assassinat contre la Reine ; Introduction du tarif postal à bon marché ; Le 21 novembre, naissance d'une princesse qui deviendra l'impératrice d'Allemagne ; Union du Canada.
- 1841. — Naissance du prince de Galles, 9 novembre ; Les Anglais s'emparent de Canton.
- 1842. — Deux tentatives d'assassinat contre la reine ; Cession de Hong-Kong à l'Angleterre ; Les Anglais s'emparent du Natal.
- 1843. — La reine et son mari visitent le roi de France ; Louis Philippe rend visite à la reine.
- 1846. — Traité anglo-américain fixant les frontières du Nord Ouest avec les Etats-Unis.
- 1848. — Occupation du royaume d'Orange en Afrique ; Les Boers fondent la République du Transvaal.
- 1849. — Nouvel attentat contre la reine.
- 1850. — Robert Pote attaque la reine ; Traité Clayton-Bulwer.
- 1851. — La reine inaugure la grande Exposition ; On trouve de l'or en Australie.
- 1852. — Les Anglais se battent en Birmanie.
- 1854. — Guerre de Crimée ; La France et l'Angleterre contre la Russie ; Traité anglo-japonais ; L'Angleterre permet la fondation de la République d'Orange.
- 1855. — L'empereur Napoléon III et l'impératrice vi-